

La Revue de l'Écran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

L'EFFORT
CINÉMATOGRAPHIQUE

Paraissant tous les Samedis

Prix : DEUX FRANCS

N° 242 - 21 Mai 1938

Au « **CAPITOLE** » de Marseille

à partir du **19 Mai**

CHARLES VANEL
TANIA FEDOR

dans

UN FILM D'HENRY FESCOURT

(Production Claude De BAYSER)

avec LUCAS-GRIDOUX et Lucien GALAS
Nane GERMON et Jean APPERT
avec Ernest FERNY - Dolly DAVIS
et

JEAN GALLAND



BAR DU SUD

CINÉ RADIUS - 130, Boul. Longchamp, MARSEILLE - Tél. N. 38-16 (2 lignes)



NOS ILLUSTRATIONS

Ci-contre :
Charles Vanel et Tania Fedor, dans
« Carrefour ». — (Eclair-Journal)

Meg Lemornier dans « Belle Etoile »
(Eclair-Journal)

Ci-dessous :
Tania Fedor dans « Bar du Sud »
(Ciné-Radius)



Un Film
de
FEDOR OZEP

PIERRE RICHARD WILLM
et ANNIE VERNAY dans

TARAKANOVA

Le plus beau Roman d'Amour Production NERO FILM
Sélection GUID.

Les Productions
FOX EUROPA
DISTRIBUTEURS



présentent

Agence de MARSEILLE :
35, Boulevard Longchamp
Téléph. : National 18-10

au « REX » de MARSEILLE, Mercredi 25 Mai, à 10 h. du matin

SIMONE SIMON
WALTER WINCHELL
-- BEN BERNIE --

DANS

YVETTE YVETTE

(Love and Hisses)

AVEC

Ben Lahr - Joan Davis

Production : DARRYL F. ZANUCK.

Réalisation de Sidney Lanfield.

La Revue de l'Ecran

ORGANE D'INFORMATION ET D'OPINION CORPORATIVES

ET L'EFFORT CINÉMATOGRAPHIQUE REUNIS

Directeur-Rédacteur en Chef: **André de MASINI** Directeur Technique: **C. SARNETTE**
49, Rue Edmond-Rostand — MARSEILLE — Téléph. : Garibaldi 26-82
ABONNEMENTS - L'AN : FRANCE 40 FRANCS - ÉTRANGER 60 FRANCS — R. C. Marseille 76.236
11^{me} ANNÉE - N° 242 TOUS LES SAMEDIS 21 MAI 1938

ACTUALITÉS

Sous le titre « Le conte de fées se vendra bien cette année », j'ai lu, dans *Vendredi* de la semaine dernière, un article de M. Georges Terrier sur le lancement de *Blanche-Neige*, et sur l'exploitation commerciale de ce sujet.

Four plaisant qu'ils soient, les commentaires de notre confrère décèlent une surprise attristée, et une assez vive réprobation. Je cite :

Et sachez d'abord, mesdames et messieurs, que ce film de dessins animés a demandé trois ans de travail et coûté 1.250.000 dollars, soit, au cours du change, 42 ou 43 millions de francs; que les appareils de prises de vues ont coûté deux millions et demi de francs; que 570 artistes du crayon et 80 musiciens ont travaillé à tracer et sonoriser les 2.500.000 dessins qui composent ce film; que la sonorisation est assurée par les soins de la R.C.A. Phototone.

Mon Dieu, sans vouloir attribuer à ces chiffres plus d'importance qu'ils n'en comportent, j'avoue que certains d'entre eux, comme les 2.500.000 dessins, sont intéressants à connaître, parce qu'assez imprévus pour le non initié. Pour mon confrère Pierre Bost, par exemple qui, à la page précédent du même numéro, n'en annonce qu'un million et demi...

Dès maintenant, plus de cent manufactures américaines et cent cinquante manufactures européennes sont en train de fabriquer des livres, des jeux, des poupées, des bijoux, des foulards, des boîtes de conserves, des sucres d'orge et autres articles inspirés de *Blanche-Neige* et des sept nains.

Car M. Walt Disney, avant de lancer son film, a passé de solides contrats avec un certain nombre de grandes firmes, parmi lesquelles on trouve, avec surprise, le nom de firmes métallurgiques, de fabricants de papier d'emballage, de fromages et des « packers » de Chicago.

... d'ores et déjà « l'histoire de *Blanche-Neige* », racontée aux enfants, s'est vendue à sept millions d'exemplaires, aux Etats-Unis, et continue à se vendre à raison de 5.000 exemplaires par jour...

De quoi rendre jaloux M. Hitler, dont le *Mein Kampf* n'a pas dépassé trois millions d'exemplaires en Allemagne, et Dieu lui-même, dont la Bible n'a jamais connu une telle vogue.

J'avoue ne pas partager l'étonnement un peu indigné que l'on devine chez mon confrère. Certes, je ne dis pas qu'un tel battage ne m'énerve pas parfois, mais je crois qu'en l'occurrence, il était difficile de faire autrement.

Il ne devrait plus être nécessaire de répéter que le cinéma a besoin de faire de l'argent, infiniment plus besoin que

n'importe quelle autre forme d'art. Un film coûte toujours des millions. *Blanche-Neige* — c'est M. Terrier qui l'écri! lui-même — en a coûté plus de quarante. On comprend que l'on ait été obligé de prévoir un lancement adéquat. Et que des industriels avisés aient songé à en profiter, je n'y trouve rien que de très normal, dans le cadre de l'économie actuelle.

Il ne faut pas se leurrer: sans la campagne si bien orchestrée, peut-être un peu irritante, faite autour de certains sujets du dessin animé, on ne serait jamais arrivé à créer un tel engouement auprès d'un public moyen qui avait tendance à le tenir pour une forme d'art inférieure, comme une distraction pour petits enfants (En ai-je entendu, des jugements définitifs à ce sujet, de la part de gens « sérieux! »)

Je ne prétends pas que par le miracle de la publicité, les spectateurs soient subitement devenus plus intelligents. Mais le seul fait qu'ils s'habituent à ne plus rejeter ce qui est la forme la plus haute et la plus pure du cinéma, permet bien des espoirs.

M. Terrier sera de mon avis: il vaut mieux attirer les gens, même par des moyens contestables, vers *Blanche-Neige* que vers *La Fessée* ou les *Trois Artilleurs*. Et il est moins affligeant de voir les miânettes arborer des fétiches ou des bracelets *Blanche-Neige* que de les voir collectionner les photos de Tino Rossi ou de M. Richard Willm. Et c'est avec un réel réconfort que j'apprends par M. Terrier que l'histoire de *Blanche-Neige* se vend mieux que *Mein Kampf*, ou que la Bible.

Que toutes ces niaiseries publicitaires, faisant du dessin animé une industrie florissante, aient permis de porter l'art de l'image animée à ce degré de perfection, qu'elles aient permis à Walt Disney de réaliser le *Vieux Moulin*, *Blanche-Neige* et les films qui suivront, voilà qui leur acquiert toute mon indulgence.

Un art profite toujours de la publicité, et n'en est pas forcément l'esclave. L'Amérique, pays du battage publicitaire à outrance, et qui a amené par ce moyen, la quasi totalité de ses habitants au cinéma, possède la production cinématographique la plus libre du monde. En Amérique, on peut se permettre de remuer des idées, et d'innover. En Amérique, on a fait *Soupe au canard*, *La Légion noire*. On lui donna un fusil, *Esquimaux*, *Après, Hurricane*, *Les Verts Pâturages*, *La Ville gronde*, *Rue sans issue*, *Hallelujah*, *Monsieur Deeds*. Nous n'en pourrions pas faire autant, parce que notre industrie cinématographique est faible, parce qu'elle ne peut pas se faire respecter, et que vivant à la petite se-

maine de ses éternels 10 % de spectateurs, elle ne peut pratiquement pas se permettre de coups d'audace.

Je ne discuterai pas l'argument, à vrai dire par trop gratuit, par lequel M. Terrier affirme que le cinéma n'est que l'accessoire dans cette affaire. Mais je crois que si le cinéma peut, à la faveur d'un succès retentissant, donner un regain d'activité à certaines industries, et s'il lui est possi-

ble de s'épauler sur elles, il convient encore de s'en réjouir. Tant que nous serons contraints de vivre dans le cadre de ce régime économique, il sera superflu de nous gendarmer contre la publicité, qui est une calamité nécessaire.

Mieux vaut tâcher d'en profiter, pour la propagation et la défense d'un cinéma meilleur.

A. DE MASINI

COURRIER DES STUDIOS

Chez **ECLAIR** à Epinay.

ALERTE EN MÉDITERRANÉE (Productions Vega C. F. C.). — Réalisé par Léo Joannon. — Interprètes : Pierre Fresnay; Nadine Vogel; Rolf Wanka; Kim Peacock

Chez **TOBIS** à Epinay.

CAFÉ DE PARIS (Production Régina). — Réalisé par Yves Mirande et G. Lacombe. Interprètes : Simone Berriau; Véra Korène; Jules Berry; Marcel Simon; A. Rignault; Ozanne; René Fleur; Marcel Vallée; J. Coquelin; Maurice Escande; Roger Gailard; Jacques Baumer; J. Grétillet; Robert Pizani.

Chez **PARAMOUNT**, à Saint-Maurice.

LA MAISON DU MALTAIS (Production Gladiator-Films). — Réalisation Pierre Chenal. — Interprètes : Dalio; Viviane Romance; Jany Holt; Gina Manès; Jovet; Robé.

Chez **PATHE**, à Joinville.

REMOUONS LES CHAMPS-ÉLYSÉES (Production S. Sandberg). — Auteur et réalisateur: Sacha Guitry. — Principaux interprètes : Sacha Guitry; Lucien Baroux; Jacqueline Delubac; Germaine Dermoz; Jeanne Boitel; Jesseline Gaël; Lisette Lanvin; Pizani; Jeanne Provost; Jean Coque-

lin; Gaston Dubosc; Lucien Brulé; René Fauchais; Marguerite Moreno, etc...

LE DRAME DE SHANGHAI (Production de Lucia Pinès). — Réalisation de G. W. Pabst. — Interprété par : Christiane Mardayne; Louis Jovet; Rcauleau; Alerme; Lino-Nam; Irkijinoff; Lina Labourdette; Fcun-Sen.

Chez **PATHE**, rue Francœur.

LA BELLE ÉTOILE (Production Eclair-Journal). — Réalisé par J. de Baroncelli. Interprété par: Meg Lemonnier; Michel Simon; Saturnin Fabre; J. P. Aumont.

Aux **STUDIOS de Neuilly**.

FRISONS DE FEMMES (Production Richébé). — Réalisé par Francis Carco, Roger Richébé et René Jolivet. — Interprétation : Viviane Romance; Renée Saint-Cyr; Marguerite Deval; Francis Carco; Jean Worms; Georges Flamant; Lucy Léger.

Chez **G.F.F.A.**, à La Villette.

LE JOUEUR D'ÉCHECS (Production Véga C.F.C.). — Réalisateur: Jean Dreville. — Interprètes: Françoise Rosay; Conrad Veidt; Francey; Lancret.

Chez **PARIS-STUDIO**, à Billancourt.

CARREFOUR (Production B.U.P. Tus-

cher - Eclair-Journal). — Réalisation : de Kurt Bernhardt. — Interprètes : Charles Vanel; Jules Berry; Suzy Prim; Tania Fédor.

LE TRAIN POUR VENISE (Production de Tuscherer, édité par Paramount). — Réalisation : A. Berthomieu. — Interprètes: Huguette Duflos; Max Dearly; Victor Beucher; Louis Verneuil.

Aux **STUDIOS de la Seine**, à Courbevoie

LES ROIS DE LA FLOTTE (Production Optimax-Film). — Écrit et réalisé par René Pujol. — Interprétation : Aimes; Louvigny; Sincél; Germaine Roger; Mady Berry; Paul Azais; Liliane Reyno; Gildès.

Chez **PHOTOSONOR**, à Courbevoie.

On termine **LE PARADIS DE SATAN** tourné en partie à Nice (Production et réalisation Gardéra). — Interprètes : Jany Holt; J. P. Aumont; Pierre Renoir; Lucas Gri-doux.

Chez **PARIS-SONOR**, à Billancourt.

DURAND BIJOUTIER (Production Juven Campeaux). — Réalisé par J. Stelli. — Interprètes : Blanche Montel; J. Baumer; M. Rolland; Jean Wall.

LA REVUE DE L'ÉCRAN LES PRÉSENTATIONS

**WARNER BROS
FIRST NATIONAL**

La Bataille de l'Or

Exploitant une fois de plus la rivalité de deux grandes firmes, thème qui a déjà fourni des scènes grandioses, les américains nous exposent le conflit opposant cultivateurs et chercheurs d'or.

Retournant volontiers vers le passé afin de montrer les premiers pionniers en plein effort, les producteurs situent l'action aux environs de 1860. Selon un processus infaillible, les héros du film ont des intérêts matériels ou sentimentaux dans deux camps rivaux. Le traître rossé par le jeune premier, ira vendre ses services au camp rival. Devant cette trahison, le héros prend le parti des faibles et déclenche leur victoire.

Le renouvellement de l'intérêt consiste donc à trouver un cadre, une époque, des sociétés rivales sur lesquels on puisse appliquer habilement le scénario.

Le cadre est ici la Californie, que des hommes ont conquise et exploitée quelques années avant le début de l'action. Des ingénieurs venus de San Francisco ont apprécié la qualité des terrains aurifères situés non loin des magnifiques plaines à blé. Des quantités énormes d'eau sont utilisées pour délayer les terres et recueillir l'or, puis filent ensuite vers la vallée, grossissant les rivières et inondant les champs de blé.

Cependant, les dirigeants d'une des exploitations, celle qui menace le plus la vallée, estiment le rendement insuffisant. Ils envoient sur place Witney (George Brent) un ingénieur énergique qui va remettre les choses au point.

Witney a fait la connaissance du fils et de la fille d'un riche fermier de la région, Ferris (Claude Rains). Devenu l'ami de Lancé (Tim Holt), il ne tardera pas à s'opposer de Serenna (Olivia de Havilland). A la suite d'un accident plus grave que de coutume, dû aux inondations, les fermiers s'organisent sous les ordres de Ferris et décident de s'en remettre aux juges avant de passer à l'action directe.

Cependant Witney que Ferris a chassé, est parti pour San Francisco exposer aux directeurs son idée d'un

barrage détournant la rivière principale. Le barrage est fait avant le rendu du jugement. Malgré un plaidoyer astucieux de l'avocat des directeurs, le juge donne gain de cause aux fermiers, premiers occupants de la terre.

La compagnie des mines décide de passer outre, laisse partir Witney à la mine, mais dépêche à sa place un contremaitre, (Barton Mac Lane), évincé par Witney, qui organisera la résistance en armant ses hommes.

Lancé, porteur d'un ordre d'expulsion est tué malgré l'intervention de Witney. Le retour du corps de son fils provoque chez Ferris et les fermiers, une résolution farouche. Ferris ancien colonel, dirigera tous les fermiers armés vers la mine. Witney essaie d'empêcher la prise de contact entre les deux groupes et pour cela demande du répit pour mettre un projet à exécution. Découvert au moment où il s'empare d'explosifs, la fusillade dont il est l'objet déclenche la bagarre. Néanmoins il peut atteindre le barrage et le faire sauter. C'est la débacle complète dans le camp minier, la rivière emportant hommes et matériaux. Un nouveau jugement confirme le précédent et le juge conclut en déclarant que tout l'or enfermé dans le sol ne prévaudra jamais contre les richesses naturelles que représentent à ses yeux les magnifiques récoltes de son pays.

Witney se réconcilie avec Ferris, et épousera Serenna.

Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles
SECTEUR NORD :
18 RUE DIÈRE LÈVÉE
PARIS XI^e



Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles

Les Américains affirment une fois de plus leur maîtrise dans la réalisation de clous sensationnels. S'offrir le luxe d'inonder une vallée et de faire patauger pêle-mêle acteurs, figurants et chevaux dans un flot boueux déchainé, permet des scènes d'une extraordinaire puissance. Sous un autre angle, il convient de signaler la force contenue de l'Assemblée des fermiers, puis la joie dévorante de ceux-ci lorsqu'ils apprennent le verdict du juge en leur faveur.

Les acteurs principaux tiennent avec autorité des rôles intéressants et faits surtout pour porter sur le public : financiers égoïstes, ingénieurs hardis, fermiers rudes et décidés, jeunes filles sympathiques aux amours contrariées, tous, personnages aimés du public.

Enregistrons les commentaires flatteurs que provoquèrent les couleurs de ce film, mais, sur le plan purement technique constatons que la copie présentée ne dénote pas des recherches aussi poussées que dans *La loi de la Forêt*, par exemple.

Faut-il incriminer le procédé qui toujours identique devrait une fois industrialisé être lui-même identique dans ses résultats, ou bien la routine ou la timidité des opérateurs qui ont cru devoir baser leur film sur la dominante ocrée ? La peur de certaines couleurs finira par créer une redoutable monotonie et certains effets sûrs, comme par exemple des épis dorés sur fond de ciel ne donnent pas leur maximum.

La musique d'accompagnement de Max Steiner soutient fortement le déchainement des passions ou des éléments.

Jacques CROSNIER

Le Sous-Marin D 1

Ce film appartient à la fois à la catégorie des œuvres destinées à exalter la puissance, l'organisation et l'esprit des formations militaires, aéronautiques ou navales d'Outre-Atlantique, et à la catégorie des histoires sous-marines, dont on a fait, depuis *Submarine (L'Épave vivante)* une abondante consommation. Au premier titre, cette production devrait nous être antipathique, et au second, nous laisser indifférent.

Et pourtant, telle est la maîtrise

AFFICHES L'IMPRIMERIE SCÉNARIOS
JOURNAUX **MISTRAL** ENCARTAGES
ÉDITIONS César SARNETTE, Successeur
à **CAVAILLON** (Vaucluse) DÉPLIANTS
TÉLÉPHONE N° 20
au Service du Cinéma
Imprimeur des Éditions MARCEL PAGNOL.

technique des Américains, telle est l'habileté, la simplicité et la bonne humeur avec laquelle ils nous servent ces sortes d'histoire, telle est l'importance des moyens qu'ils savent mettre en jeu et des concours qu'ils peuvent obtenir, que nous nous laissons prendre à l'intérêt de cette histoire. Une fois de plus, ils ont gagné la partie.

L'histoire débute à la base navale de Newhaven. Le scaphandrier Mac Kelly retrouve dans les sous-marins le premier maître Rocher, auquel l'unité une fraternelle antipathie. Leur dernier motif de rivalité était une charmante jeune fille, qui s'est fiancée avec un troisième sous-marinier, pendant qu'ils se disputaient. Mais le fiancé meurt au cours d'une plongée tragique. Et voici nos deux hommes à nouveau rivaux.

Tous deux passent à bord d'une nouvelle unité, le sous-marin D 1, qui va commencer ses essais par une croisière de New-Haven à San Diego. Dès le début Mac Kelly trop sûr de lui, commet une gaffe monumentale. Il prend conscience de ses responsabilités et devient un marin modeste. Et comme Rocher, trop strict sous le rapport de la discipline s'est rendu terriblement impopulaire, son commandant croit lui rendre service en lui faisant obtenir une autre affectation qui lui permettra de s'occuper, à la base de San Diego, de la mise au point d'une cloche à plongeur destinée au sauvetage des sous-marins coulés. Et le D 1 va participer aux manœuvres avec Mac Kelly comme premier-maître. Après avoir accompli un exploit remarquable, le D 1 émerge malheureusement sous un croiseur et coule. Finalement, grâce aux appareils du bord et à la cloche de Rocher tout le monde est sauvé. Et pour terminer l'histoire sur une note tendre nous voyons, dans les dernières images, Rocher renoncer à la jeune fille et l'abandonner à son heureux rival.

Ces rivalités hiérarchiques et sentimentales nous ramènent à celles qui opposaient, en des productions de même provenance, Pat O'Brien à James Cagney. Si le premier demeure dans son personnage habituel, le rôle de l'enfant terrible est ici dévolu à Wayne Morris, qui fit d'éclatants débuts dans *Le Dernier Combat*. Les deux interprètes ne peuvent se comparer, ni par leur physique, ni par leur caractère, mais Wayne Morris ne nous a nullement déçu. Une très honorable carrière l'attend sans doute.

Le reste de l'interprétation comprend George Brent, toujours parfait

la gentille Doris Weston et Frank Mc Hugh, toujours drôle.

L'histoire en elle-même est plaisamment narrée, et le réalisateur a su donner un aspect attrayant aux choses de la vie navale. Il faut avouer une fois de plus que les Américains savent magnifiquement mettre sur pellicule, ce que nous nous contentons généralement de mettre sur des affiches, à la porte des casernes et des gendarmeries. Jamais documentaire plus complet ni plus attrayant ne nous fut fourni sur la marche des sous-marins et sur l'existence à leur bord. Les prises de vues sont excellentes, les truquages admissibles, le montage rapide. N'oublions pas la traditionnelle et toujours pittoresque bagarre dans les bastringues de Panama, les grandes manœuvres dans le Pacifique, et vous aurez eu un aperçu à peu près complet de cette production qui connaîtra le succès de ses devancières.

La Peur du Scandale.

Et voici le second film américain de Fernand Gravey. Œuvre trépidante et fantaisiste, s'accordant bien avec le tempérament de la partenaire de notre compatriote: Carole Lombard.

L'action débute à Paris, où une artiste de cinéma qui visite la capitale, incognito, et un jeune noble ruiné, font connaissance, et se plaisent. Le

jeune homme apprend, par les journaux, qu'il aime une « star ». La vedette s'enfuit, et rentre à Londres, où elle termine un film. Mais notre amoureux va l'y rejoindre, et comme ils ont des relations communes, s'incruste chez elle au cours d'une réception. Le déroulement de cette action folâtre fait que le jeune homme, se considère comme engagé en qualité de cuisinier, et s'obstine à rester à ce titre chez la vedette. Il provoque ainsi un véritable scandale, dans la bavarde et médisante société londonienne. Comme l'artiste à un fiancé américain des plus conformistes, notre amoureux n'aura aucune peine à l'évincer définitivement. Et c'est promu à la dignité de mari que le cuisinier improvisé suivra en Amérique la star élevée au rang de comtesse.

Mise en scène par Mervyn Le Roy l'œuvre se signale par la vivacité de son rythme, les multiples rebondissements de son action un peu folle, le charme tendre et flegmatique de Fernand Gravey, contrastant avec l'aimable folie de sa partenaire Carole Lombard.

Ces deux artistes sont bien entourés par Allen Jenkins, toujours amusant, par Isabel Jeans, grande dame anglaise, pétulante, maniérée, curieuse et énervée. Ralph Bellamy tient avec conscience le rôle du fiancé ridicule. Citons encore les jolies Marie Wilson et Marcia Ralston qui complètent agréablement l'interprétation.

Si des Films Osso.

Le quai des brumes.

A des œuvres comme celle-ci, on voudrait avoir le loisir de songer assez pour écrire des commentaires qui ne les trahiraient point et des éloges qui seraient dignes d'elles. Hélas, le temps nous presse, et nous oblige une fois de plus à bâcler un travail qui eût demandé de la ferveur et du recueillement. Et puis, n'est-ce pas, dans un organe corporatif?...

Nous avons lu le livre de Pierre Mac Orlan voici plus de dix ans, et en avons conservé un souvenir assez vague. Pas d'action bien précise, une peinture de caractères, des silhouettes estompées dans le brouillard, des gueules de misère et de cafard... Nous ne savons pas au juste ce qu'il reste de cela dans le scénario de Jacques Prévert, qui se présente ainsi :

Un soldat de la Coloniale, Jean, a déserté. Le voici au Havre, dans la brume. Un joyeux pochard l'entraîne tout au bout des quais, dans une étrange bicoque, une sorte de bistro, tenu par un individu qui a connu des jours meilleurs, et que l'on ne connaît que par son surnom, Panama. Quelques pauvres bougres, meurtris par l'existence, viennent y traîner leur désespérance et leurs souvenirs. Jean y rencontre Nelly, qui a dix sept ans, et qui fuit son tuteur, l'honnête commerçant Zabel. Mais que fait Zabel, près de la baraque de Panama, traqué par une bande de jeunes dévoyés qu'il connaît bien, et qui désireraient

savoir ce qu'est devenu un de leurs camarades, Maurice? On n'en saura rien ce soir. Zabel sauvé par Panama, rentre chez lui. Jean raccompagne Nelly et s'altarde avec elle sur les quais. Lucien, un des voyous de tout à l'heure, interpelle la jeune fille. Altercation. Jean gifle la crapule qui, lâche, s'en va sans insister. La chance semble servir Jean qui, pourvu de vêtements civils, d'un passeport et d'un peu d'argent, va pouvoir s'embarquer pour le Vénézuéla. Le soir, à la fête foraine, en compagnie de Nelly nouvelle algarade avec Lucien, qui se fait à nouveau gifler. En rentrant à l'hôtel avec Jean, avant de s'abandonner à lui, Nelly lui avoue qu'elle a été l'amie de ce Maurice dont on s'occupe tant. Et le lendemain, quand Jean et Nelly se réveillent heureux, ils apprennent que l'on a retrouvé dans la mer, le cadavre mutilé de Maurice, près des effets militaires abandonnés par Jean. Plus que jamais, Nelly supplie son amant de s'embarquer. Elle-même menacera Zabel, en qui elle a deviné l'auteur du crime, afin qu'il se taise. Mais tandis que Jean, sur le bateau, attend le départ, Zabel, ignoble, avoue à Nelly que s'il a tué Maurice, c'était par jalousie. Il veut l'enlacer, lorsque Jean apparaît sur le seuil de la porte. Une courte lutte, et Jean assomme à coups de brique le répugnant personnage. Plus une seconde à perdre, le bateau va partir. Mais Lucien est là, devant la porte, dans sa voiture. Quelques coups de feu claquent, l'auto démarre, et Jean, portant les mains à son ventre, s'affaisse. Et tandis que le bateau s'éloigne doucement du quai, Nelly embrasse une dernière fois ce visage qu'elle ne reverra plus..

M. Marcel Carné, qui réalisa *Jenny* et *Drôle de Drame*, avant de faire *Le Quai des Brumes*, est décidément un grand bonhomme. Non seulement parce qu'il y a en lui une audace et une poésie qu'on ne rencontre plus guère chez les metteurs en scène, mais encore parce qu'il est en pleine possession de ses moyens techniques. Certes il a eu, cette fois encore, la chance de travailler sur un scénario et un texte de Jacques Prévert, et de disposer d'une extraordinaire équipe d'opérateurs. Mais quelle volonté sagace, et quel amour de son métier n'a-t-il pas, fallu pour coordonner tout cela, pour créer cette ambiance de fatalité, de désespoir et de crime? Aucun geste, aucune image inutile dans cette œuvre dont il faudrait pouvoir détailler toutes les scènes, depuis celle du camion jusqu'à celle où le chien trouvé par Jean, cassant sa laisse, se perd

à nouveau sur la route et dans la nuit. Ah! combien sont à plaindre ceux qui ne seront pas heureux d'avoir souffert en voyant tout cela!

Si l'on met à part Jean Gabin, dont on peut estimer qu'il a depuis longtemps atteint à un maximum qu'il doit se contenter d'égaliser, tous les interprètes se sont haussés au niveau de cette œuvre exceptionnelle. Le plus étonnant est Pierre Brasseur qui a campé avec un courage professionnel ahurissant son personnage de dévoyé et de lâche. Michel Simon est également parfait dans le personnage de Zabel. Michèle Morgan est Nelly, son visage est toujours émouvant, grave et malheureux. Delmont, Aimos et Genin sont meilleurs encore qu'à l'ordinaire. Le Vigan, artiste inégal, nous réserve ici une heureuse surprise. Nommons encore Jenny Burnay, Perez, Roger Legris, Martial Rêbe, sans oublier un étonnant fox bâtarde, qui n'est peut-être pas le personnage le moins émouvant de ce film dont nous ne voulons pas encore dire, faute du recul nécessaire, qu'il représente ce que le cinéma français vous a donné de plus pur et de plus émouvant.

A. DE MASINI.

Présentations à venir

MARDI 24 MAI

A 10 h., REX (Films Derby)
Ceux de demain, avec C. Rémy.

A 18 h., PATHE (Films Derby)
Le cœur ébloui, avec Hug. Duflos.

MERCREDI 25 MAI

A 10 h., REX (Fox-Europa)
Yvette-Yvette, avec Simone Simon.

CINEMATELEC

29, Boulevard Longchamp
MARSEILLE Tél. N. 00.66

AGENCE RÉGIONALE
des Grandes Marques
de Matériel de Cinéma

ERNEMANN



FAUTEUILS "COLAVITO"
"AUTOMATICKETS"

"ITA." ISOLATION
THERMIQUE et ACOUSTIQUE

LANTERNE et ARC "R. M."

GROUPES CINÉMA ELECTRO MACHINE



Fernand Gravey, vedette de
La Peur du Scandale. — (Warner Bros)



AU « MAJESTIC »

La Tour de Nesle

r é a l i s e

au MOIS de MAI

la plus forte recette de 1938.

Notes d'un membre du Corps Enseignant

sur

Les disparus de St-Agil



Pour mystérieuse et étonnante que soit l'intrigue de ce film, l'action n'en repose pas moins sur des faits plausibles dans une atmosphère exacte.

Le fait qu'au début de l'action, les trois Chiche-Capon se réunissent sous la présidence du squelette de la salle d'histoire naturelle est la consécration de vieilles coutumes scolaires. Tantôt maltraités, au point de perdre la moitié de leurs ossements, ou bien portés au comble des honneurs comme « Martin », les malheureux squelettes paient en détail l'accumulation de noms en « us » et en « um » dont les savants les ont affublés.

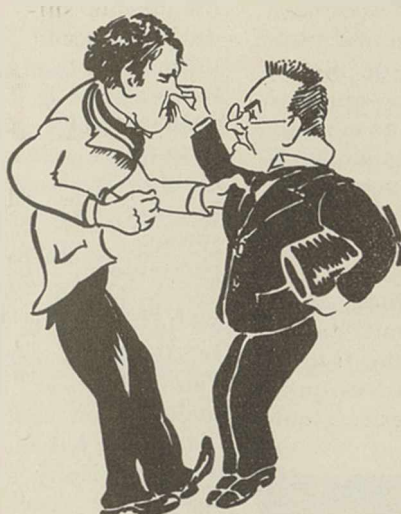
Malgré la discipline et la règle d'un collège, discipline consentie en rechignant, il se trouve toujours quelques indépendants pour échapper au contrôle des surveillants. Si les Chiche-Capon se permettent quelques fantaisies nocturnes, il ne faut pas oublier que nous ne sommes pas dans une maison de correction et qu'il ne vient pas à l'idée du proviseur d'organiser une surveillance plus rigide.

Être explorateur est un rêve de toujours pour les collégiens, mais nos Chiche-Capon sont réalistes et ils s'organisent sérieusement, suivant en cela les leçons de leurs professeurs, mais en mêlant à des données pratiques pas mal de romanesque enfantin. C'est pour eux une nécessité que d'opposer un peu de fantaisie à ces horaires immuables réglés à coup de tambour, à cette soumission à des professeurs définitivement marqués par cet air de supériorité que confèrent des années de lutte contre des cervelles rétives; ils pensent ainsi sous cette façade incarner l'autorité, autorité respectée par crainte plutôt que par affection.

Avant que le professeur devienne le confident, que de barrières à détruire de part et d'autre !

Sorgue, l'écrivain de 12 ans, qui a voulu conter à M. Walter son professeur d'anglais, l'étrange vision qu'il a eu, constate non seulement l'incompréhension de ses condisciples, mais celle du professeur et du proviseur.

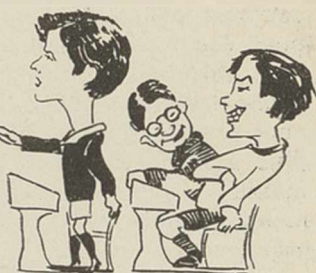
Celui-ci, homme distant, de mise soignée incarne le tribunal suprême, et non seulement gouverne les enfants confiés à sa charge, mais cherche un terrain d'entente et d'apaisement entre ses différents subordonnés. Il est tellement agréable de débiter entre collègues, un collègue moins favorisé, (ou trop favorisé) et de le lui faire discrètement et aimablement sentir. Les élèves accusent les coups et sont assés au courant des histoires particulières que les intéressés eux-mêmes, grâce à un service d'espionnage toujours astucieux.



Or, c'était un fait que M. Lemel et M. Walter ne pouvaient pas se sentir.

M. Lemel est professeur de dessin. Comme tous les professeurs spéciaux (on va même dire parfois parasitaires ou budgétivores) il a une formation universitaire différente des autres, et qui lui confère un brevet d'originalité ou d'excentricité dont il est en droit d'user ou d'abuser. Lemel, raté de la gravure est venu échouer en province et il cherche dans l'alcool quelques consolations; alors le cerveau embrumé, il arpente rageusement la salle de cours se jugeant incompris.

Parallèlement au cours de dessin où s'élaborent des œuvres apocalyptiques à tendance dadaïste, essais sincères cotoyant d'effroyables aberrations, délices et modèles des écoles néo-futuristes, on canali-



Or, c'était un fait que M. Lemel et M. Walter ne pouvaient pas se sentir.

M. Lemel est professeur de dessin. Comme tous les professeurs spéciaux (on va même dire parfois parasitaires ou budgétivores) il a une formation universitaire différente des autres, et qui lui confère un brevet d'originalité ou d'excentricité dont il est en droit d'user ou d'abuser. Lemel, raté de la gravure est venu échouer en province et il cherche dans l'alcool quelques consolations; alors le cerveau embrumé, il arpente rageusement la salle de cours se jugeant incompris.



rigait l'orchestre de celui-ci: assemblée de cuivres sonores et bosselés, fortement soutenus par la grosse caisse et tonitruant des marches militaires.

Vient la fête du collège: coutume sacrée qui voit l'apothéose de la médiocrité et de la routine: grande tragédie, ridiculisée par des gosses de bonne volonté écrasés par leur rôle, pauvreté des éléments, triomphe du bruit sur le bon goût, tout ce qui est l'apanage des distributions de prix.

Les réalisateurs des *Disparus de St Agil* ont eu bien garde d'appuyer sur les détails, l'exposé de la simple réalité suffisant à détailler le ridicule de bien des choses. On n'oublie

7

sait les énergies actives vers l'orchestre du collège. A d'autres, les Mozart, les Beethoven et autres endormeurs pour dillettantes rancs. L'estimable confrère chargé de la culture musicale du collège di-

pas de nous montrer l'union sacrée des professeurs, autour des petits fours et des coupes de champagne.

Il est évident que la sortie en masse des élèves du collège relève du domaine de la fantaisie, mais on nous prévient que le concierge est versé dans l'occultisme, ce qui lui fait croire à un rêve étrange. Le concierge d'un tel établissement sait trop bien la responsabilité qui lui incombe pour laisser sortir sans aucun laisser-passer, n'importe quel élève.

Quant à l'initiative de Baume, qui joue au policier, c'est dans la meilleure tradition des collèges, où un malin prend des responsabilités pour ses camarades et se fait le responsable ou le porte-parole d'un mouvement collectif.

Sa rentrée triomphale au collège, l'heureux dénouement des événements, lui font offrir avec spontanéité à M. Walter, la présidence de sa société.

Walter a compris qu'un contact étroit va lui permettre de mieux diriger et d'être mieux aimé de ses élèves. Aussi, c'est avec gravité qu'il se prête à leur jeu, et Martin verra venir à lui, solennellement le professeur d'anglais saluant du geste particulier aux Chiche-Capon.



Texte et dessins de Jacques CROSNIER.

NOMINATIONS A UNIVERSAL FILM

L'activité accrue de la Société Universal Film S. A. a incité la direction de cette importante compagnie à procéder à la réorganisation complète de ses services ventes. Voici le détail des modifications intervenues:

M. Bernard Goldman, Directeur de l'Agence de Paris, a été appelé à la fonction de directeur divisionnaire pour la région Nord. Sa compétence s'étendra donc aux agences de: Paris, Lille et Strasbourg.

Un second poste de directeur divisionnaire a été créé: il revient à M. Tony Guaitella, précédemment directeur de l'Agence de Marseille, qui s'occupe désormais de la région Sud, c'est à dire Marseille, Lyon et Bordeaux.

MM. Goldman et Guaitella ont ainsi la responsabilité des différentes agences situées dans les régions qui leur ont été respectivement attribuées.

Par suite de ces nominations, M. Raoul Grinstein, de représentant à l'Agence de Paris, passe Directeur de cette importante agence, et M. Robert Peynard, représentant de l'Agence de Paris en province, devient représentant pour Paris.

M. Gilbert, M. Pré qui assumait d'autres fonctions, est nommé représentant pour la province parisienne, et M. Paul Moris est confirmé dans ses fonctions de représentant pour la banlieue parisienne.

Nous rappelons que M. Jean Celom a été nommé directeur à l'Agence d'Alger, en remplacement de M. Robert Sohler, qui assumera dorénavant la direction de l'Agence de Marseille.

Les services de publicité, sous la direction de M. Raymond Chalmardrier développeront davantage que par le passé leurs rapports avec la Presse et les Exploitants.

Ces différentes modifications appellent quelques réflexions. Et tout d'abord une remarque s'impose: cette réorganisation s'est effectuée sans que l'on ait fait appel à des concours extérieurs. Ces modifications dans le haut personnel, s'inspirent d'un principe excellent qui a fait ses preuves — celui de la rotation. Il permet à ses bénéficiaires de parfaire leurs connaissances grâce à l'expérience qu'ils ont retirée de leurs passages dans différents postes en relations très étroites les uns avec les autres.

Ces transformations répondant à une nécessité devenue impérieuse par suite de l'importance et de la qualité de la prochaine production Universal, se sont accomplies d'après les directives de l'actif administrateur de la Société française Universal, M. Ernest Koenig, qui remplit encore avec autorité, le poste de directeur divisionnaire pour l'Europe latine.

En résumé le bilan s'établit ainsi: des services de ventes et de propagande développés, qui ne tarderont pas à donner des preuves de leur activité. Création de deux postes nouveaux — nul appel au concours de l'extérieur. Universal a trouvé dans son sein les éléments les meilleurs, et sans insister davantage sur cette preuve de la cohésion des collaborateurs de l'Universal, on peut encre noter qu'ils appartiennent uniquement à la génération des moins de 30 ans.



A SÈTE.

Notre nouveau collaborateur Sèteois M. Louis Magne, qui a bien voulu remplacer notre regretté correspondant M. Pierre Meynard, se fait un devoir de remercier bien sincèrement les directions des trois Cinémas de la ville pour l'accueil réservé dès sa présentation et les facilités accordées pour remplir sa mission.

La semaine écoulée a été bien remplie dans nos salles cinématographiques, savoir:

ATHÈNEE. — *Sept hommes... une femme*, avec Véra Korène.

L'HABITUDE. — *Valse Royale*, avec Henri Garat, René St-Cyr.

TRIANON. — *L'Infernale Poursuite*, avec F. Mac Murray.

L. M.

CYRNO Film présente une production SANDBERG

SACHA GUITRY DANS **LES CHAMPS-ÉLYSÉES**
REMONTONS LES CHAMPS-ÉLYSÉES
 Écrit et réalisé par **SACHA GUITRY**
 PLUS GRANDIOSE QUE **LES PERLES DE LA COURONNE**

LETTRE de NEW-YORK

8

(de notre correspondant particulier)

Les cachets des Artistes Français

Nos confrères parisiens se sont alarmés dernièrement de l'exode de nos vedettes de l'écran vers Hollywood. Comme chacun le sait l'attraction spéciale est le cachet que touche chaque star en tournant ou même en attendant de paraître à l'écran.

Le cas de Danielle Darrieux est éloquent, car avant de paraître dans *La Rage de Paris*, elle a touché 50.000 dollars pendant plusieurs mois de chômage à Hollywood. Si nos compatriotes n'ont pas toujours brillé de tout leur éclat, la faute est aux producteurs américains qui firent de mauvais choix concernant les scénarios. Nos artistes s'expatrient parce qu'ils touchent des salaires coquets. Charles Boyer reçoit 9.000 dollars par semaine, Simone Simon 3.500, Claudette Colbert 13.000. La petite Jacqueline Laurent est payée 400 dollars hebdomadairement; Olympe Bradna, qui tourne pour Paramount, reçoit 800 dollars par semaine. La France n'a pas toujours apprécié ses artistes, M. Rouché n'a-t-il pas refusé un modeste engagement à Lily Pons, en 1931 parce que selon lui, notre illustre cantatrice ne possédait pas d'avenir sur la rampe lyrique. L'Amérique sut trouver en elle une digne succédatrice de Tetrazzini et Sembrich et en l'engageant au Metropolitan pour le répertoire lyrique Franco-Américain, Lily Pons conquiert ensuite l'écran par son timbre exceptionnel, ses dons de comédienne et sa vocalisation artistique.

N'oublions pas les cachets fabuleux que toucha Maurice Chevalier (il doit les regretter) lors de ses apparitions à l'écran américain et les 20.000 dollars que lui paya l'empresario new-yorkais toutes les semaines pour ses exhibitions dans une revue de la métropole.

Rappelons-nous que nous vivons dans une époque où les gains matériels priment toutes autres considéra-

COWS-BOYS

chez
REX-FILMS 61, Boul. Longchamp
MARSEILLE

tions et attendons-nous à voir d'autres artistes français s'expatrier dans un seul but, celui de toucher des salaires élevés.

Crise de bons films américains

On n'a jamais enregistré une pénurie de bons films américains telle que celle qui sévit depuis le 15 février jusqu'au 1^{er} mai.

Pendant cette période aucun film réalisé à Hollywood ne mériterait de franchir les frontières des Etats-Unis, et pour remédier à cet état nuisible aux affaires cinématographiques, plusieurs producteurs ressusciteront de vieux films, lesquels à l'époque de leur projection, firent de bonnes recettes.

La seule production digne de commentaires favorables est *Test Pilot* (M.G.M.) projeté au Capitol. Quoique l'histoire du film ne pêche pas par excès d'originalité, son action est intensément dramatique et, à aucun moment le spectateur ne s'ennuiera, d'autant plus que la distribution artistique est de tout premier ordre. Citons parmi les interprètes Clark Gable, Spencer Tracy, Myrna Loy, Lionel Barrymore. La technique du film est supérieure et les exploits des avions sont angoissants et spectaculaires.



La jolie Olivia de Havilland, vedette de La Bataille de l'Or — (Warner Bros)

Les Films Français.

La production Française est en ce moment copieusement représentée dans les divers cinémas du Broadway. Les films qui font recettes sont *Un carnet de Bal* au Belmont; *Les perles de la couronne*, au Filmarte et *Mayerling* au Fifth Avenue Playhouse.

Trans-Lux, qui s'est dévoué jusqu'ici à la présentation exclusive de films d'actualités, vient d'inaugurer la projection de productions à long métrage avec *La vie de Beethoven*, qui fera sûrement recettes.

D'autres films français sont projetés avec moins de succès, néanmoins jouissent d'une popularité, grâce à la présence d'Harry Baur et Simone Simon dans *Les yeux noirs* (55 th Street Playhouse), et Pierre Blanchar dans *Les bateliers de la Volga* (Theatre Squire).

DERNIÈRES NOUVELLES

Pendant l'année écoulée, Paramount enregistrait un bénéfice net de \$ 6.045.103, approximativement le même profit qu'en 1936. Chaque détenteur d'une action touchera une dividende de \$ 1.97. Au premier janvier dernier, la trésorerie possédait \$ 10.153.628 en numéraire et réserves dont \$ 2.680.827 en Angleterre et ses Dominions et \$ 110.678 dans d'autres pays étrangers. L'actif total de la société s'élève à \$ 37.410.999 et la dette courante à \$ 10.520.475.

Pendant les treize semaines qui se sont terminées au 26 mars, 20 Century Fox enregistrait un bénéfice net de \$ 1.641.537, soit en diminution de \$ 426.061 sur la période correspondante de l'année 1937. Chaque action paiera une dividende de 73 cents.

Frank Lloyd dirigera pour Paramount *Si j'étais roi*, avec Ronald Colman, Frances Dee dans le rôle de Catherine de Vaucelles, Basil Rathbone dans celui de Louis XI et Erin Drew dans Huguette.

Joseph de VALDOR

Films de Première Partie

chez
REX-FILMS 61, Boul. Longchamp
MARSEILLE

LA REVUE DE L'ESPIRIT NOUVELLES DE PARIS

9

Sous la Direction de M. G. CHARLES DE VALVILLE. 39, Rue Buffon (Filmolaque) en collaboration avec R. DASSONVILLE.

LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

APOLLO : *La peur du scandale*
AVENUE : *Délicieuse.*
AUBERT-PALACE : *La Vénus de l'Or*
BALZAC : *L'Escalier du Bonheur*
BIARRITZ : *Goldwyn Follies.*
BONAPARTE : *Hurricane.*
CAMEO : *L'Incendie de Chicago.*
CINERIE : *Trois, Six, Neuf.*
CESAR : *52^{ème} Rue.*
COLISEE : *La huitième femme de Barbe-Bleue.*
CHAMPS-ELYSEES : *L'étrange Monsieur Victor.*
CINE-OPERA : *L'excentrique Ginger Ted*
EDOUARD VII : *Les filles du Rhône; Mauvaise graine.*
GAUMONT-PALACE : *Prison sans barreaux.*
HELDER : *Cette sacrée vérité.*
IMPERIAL : *L'Innocent.*
MARBEUF : *Une nation en marche.*
MADELEINE : *L'étrange M. Victor.*
MIRACLES : *L'impossible M. Bébé.*
MARGNAN : *Blanche Neige et les sept Nains.*
MARGNY : *Mademoiselle Vedette.*
MARIVAUX : *Le Quai des Brumes.*
MAX LINDER : *Barnabé.*
NORMANDIE : *Ma sœur de lait.*
OLYMPIA : *Fausse nouvelles.*
PARAMOUNT : *Les gâtés de l'Exposition.*
PARIS : *Mariage double.*
PARIS-SOIR RASPAIL : *Roberta.*
PICALLE : *Le receleur.*
REX : *Voléur de femmes.*
SAINT-DIDIER : *La caravane du désert*
STUDIO BERTRAND : *Mon oncle gangster.*
STUDIO 28 : *Big broadcast of 1938.*
STUDIO ETOILE : *Prison centrale.*
PANTHEON : *L'or et la chair.*
UNIVERSEL : *Bar du Sud; Chiocée.*

Les Films nouveaux.

Le cœur ébloui.

M. Jean Vallée n'a pas voulu dormir sur ses lauriers. A peine la carrière des *Hommes sans nom* est-elle remplie qu'il nous gratifie d'une comédie sentimentale, réalisée d'après une nouvelle de Lucien Descaves, que nous allons rapidement résumer.

Mlle Cléringer, directrice d'une pension pour étudiants, tombe brusquement malade; elle fait appel à sa jolie nièce Madeleine, qui vient la remplacer. Cette présence bouleverse le jeune cœur de tous les pensionnaires; c'est le motif du drame: Abel Morin tente de s'empoisonner par désespoir, son camarade René Arnal, pour cublier, se grise dans les bras d'une maîtresse peu farouche. Mais voici le soir de la mobilisation. René ne peut cacher son profond amour à Madeleine, et, devant l'effroyable cataclysme qui se précipite, n'écoutant que son cœur, elle accordera à celui qui part... l'aumône de son amour...

C'est un film charmant, d'une sensibilité parfois malade où se révèlent des états d'âme neufs, naïfs, pleins de délicatesse et d'émotion.

Interprétation parfaite en ce qui concerne Huguette Dufflos, Pauline Carton, Mady Berry, Charpin. Nous regrettons cependant qu'avec son grand talent, Max Dearly soit difficilement compréhensible tant sa voix est faible et empâtée. Henri Rollan, dans un rôle difficile et ingrat nous laisse assez froids.

A signaler Jean Madson, un artiste qui promet, nouveau venu à l'écran, qui joue avec une simplicité, une vérité extraordinaire.

LE THÉÂTRE à PARIS

HAWAII, ILE D'AMOUR

C'est un spectacle lamentable auquel la Presse fut convoquée par la Direction du Théâtre de l'Etoile.

Que dire de cette pièce composée sans intrigue, sans scénario, qui veut être une opérette et qui ne réussit même pas à être une parade de foire ?

Une telle médiocrité est rare dans un théâtre qui, d'habitude respecte le bon sens et le goût de ses spectateurs.

D'une naïveté à faire pleurer, ces méfaits d'Honolulu, de Wakiki, qui veulent être sentimentaux, et qui ne sont que balourds, semblent tous dépaysés dans un décor d'une simplicité enfantine... Ils dansent et gesticulent aux accents d'une musique sans couleur et sans rythme.

Cependant, nous ferons un sort plus heureux à la charmante Zana Zick, danseuse acrobatique, qui nous a prouvé qu'elle faisait exception à la règle en ayant du talent; et à sa partenaire la jolie hawaïenne, Jeanette Choisy, qui contraste heureusement sur tous ses camarades.

Nous regrettons vivement d'être aussi durs dans notre critique, mais la Direction du Théâtre de l'Etoile, nous pardonnera, car si nous sommes sévères, nous sommes justes.

Nous espérons que nous aurons bientôt à l'occasion d'une œuvre choisie, le plaisir de chanter les louanges et des interprètes et des auteurs.

G. Charles de VALVILLE.

Pour vos REPARATIONS, FOURNITURES INSTALLATIONS et DEPANNAGES adressez-vous à LA PLUS ANCIENNE MAISON du CINEMA

Charles DIDE
35, Rue Fongate MARSEILLE
Telephone : Lycée - 76-60

AGENT DES



Charbons "LORRAINE"
(CIELOR - MIRROLUX - ORLUX)
ETUDES ET DEVIS SANS ENGAGEMENT

CONRAD VEIDT
SÈSSE HAYAKAWA
UN FILM GIGANTESQUE
Tempête sur l'Asie
AVEC MADELEINE ROBINSON
ROGER DUCHEINE - AZAIS
LUCAS GRIDOUX - JERGE GRAVE
AIMO
MITCHIKO TANAKA
PRODUCTION RIO-FILM
CYRNOI-FILM
MADRIILLE LYON - BORDEAUX - TRAIIBOURG

LES FILMS NOUVEAUX

Au « REX »

Le Tombeau Hindou

La suite du *Tigre du Bengale* me ramène de plus en plus en arrière dans le souvenir de ces lectures de jeunesse dont je parlais dans ma précédente critique.

Ici nous pénétrons à grand pas au cœur de l'Inde à Eschnapour où Morin, (Roger Duchesne) secondé par son camarade Loiselet (Guy Sloux) a commencé la construction de sa ville et d'un mausolée prodigieux. Le maharadjah Chandra revient dans sa capitale en compagnie d'Irène et de Ramigani, toujours à la poursuite de Sitah qu'enfin il fait enlever et enfermer dans le château de son conseiller. Pour délivrer Sitah, Sacha, que l'on croit mort, se fait engager dans le chantier.

Cependant le complot de Ramigani prend corps. Il profite du mécontentement produit par la présence des Européens dans la Capitale. Et il garde jalousement Sitah, car il sait que Sandhu, chef d'un peuple pillard, et ennemi mortel de Chandra, a toujours désiré la danseuse. Ramigani a pris soin d'écartier de sa route Morin et Irène qu'il juge trop bien renseignés à son gré, mais l'ingénieur s'échappe, prévient la garde du Maharadjah et ce sont les conjurés qui sont pris à leur propre piège. Malheureusement, Sitah est tuée en protégeant Chandra.

Morin aux côtés d'Irène pourra continuer sans crainte la construction de sa chère ville. La mort de Ramigani a délivré tous nos héros d'un cauchemar.

Ainsi que je l'ai déjà dit, la mise en scène est somptueuse, et l'intérêt documentaire qui se manifeste tout au long du film fait heureusement oublier tout ce qu'a de conventionnel cette histoire dramatique et grandiloquente tirée du roman de Thea von Harbou. Jean Bommart s'est avantagement sorti des écueils et des pièges de cette histoire en écrivant des dialogues pleins de mesures.

Quant aux artistes ils ont fait de

leur mieux pour donner de la vie aux situations fort difficiles où les place le développement de cette histoire.

Max Michel (Chandra) est un maharadjah majestueux et séduisant avec ce fond de cruauté qui fera certainement passer des frissons dans le dos des belles spectatrices. Son jeu est sobre et ses costumes fort beaux. Roger Karl (Ramigani) est très à l'aise dans son rôle de traître ambicieux. Marc Valbel (Sacha) malgré son brio, n'est pas toujours heureux dans ses réactions violentes. Roger Duchesne (Morin) se tire assez bien d'un rôle un peu trop effacé, puisque c'est sur lui, somme toute, que repose le dénouement heureux du film. Guy Sloux (Loiselet) jette la note gaie dans cette sombre histoire.

Alice Field (Sitah) n'est pas du tout à son aise dans son personnage si complexe, tour à tour soumis et révolté, peureux et hardi, mais toujours triste. Claude May (Irène) campe une silhouette de jeune femme sportive fort agréable à contempler. Pola Ille-ry (Myrrha), la confidente de Sitah, joue son rôle d'une façon charmante. C'est elle la messagère, c'est elle qui arrange les rencontres, c'est elle qui noue et dénoue toute l'action avec un calme charmant, en enfermant ou délivrant tour à tour les personnages au moment où ils ont un rôle à jouer.

En dépit des nombreux reproches qu'on peut lui adresser, cette production mérite d'être vue, à cause de tous ces mouvements de foule indigène, grouillant dans tous les coins de ces palais féériques, à cause de tous ces animaux, à cause de toutes ces scènes de la vie courante hindoue saisie sur le vif.

(Films Sonores Tobis)

Ch. MULLOT.

AU MAJESTIC

La Ville gronde.

Une fois de plus les cinéastes américains — et Warner Bros en particulier — nous donnent une rude leçon de courage civique, en dénonçant implacablement les tares de leur ré-

gime, et celles de leurs concitoyens.

Ici est repris le thème de *Furie*, avec pour ressort la haine toujours tenace entre Américains du Nord et Américains du Sud. Mais alors que *Furie*, œuvre admirable, s'écroulait lamentablement dans les vingt derniers mètres d'un dénouement optimiste et charitable, *La ville gronde*, histoire tragique, s'achemine sans concession vers son dénouement inévitablement tragique. L'assassin restera impuni, l'innocent paiera à sa place, et ceux qui s'acharnèrent à sa perte connaîtront la tranquillité, voire les honneurs.

Dans une ville du Sud des Etats-Unis, le jour d'un défilé commémoratif, une jeune fille est trouvée assassinée dans les locaux d'une école commerciale dont elle était l'élève. De vagues présomptions, des semblants de preuves semblent accuser un jeune professeur de l'Ecole. Mais comme il est distant, sans relations, étranger au pays, et au surplus originaire d'un état du Nord, voici la proie toute trouvée pour la haine sadique de la foule. Pour la vilénie des journalistes d'information et pour l'ambition d'un procureur qui voulant devenir gouverneur, fera de cette affaire le tremplin de sa réussite. Tout ce que l'on pourra faire pour la défense du malheureux ne fera qu'exciter contre lui l'opinion publique. L'accusé sera condamné à mort. Grâcié par le gouverneur qui ne veut pas porter la responsabilité de ce crime, il sera arraché à ses gardiens par quelques forcenés et lynché. Le Procureur aura son poste de Gouverneur.

L'action a été conduite avec une précision et une dureté implacables, par Mervyn Le Roy. Tout ce qui peut aider notre compréhension des faits et nous mettre dans l'ambiance, est exposé sobrement. Les détails inutiles ou scabreux, propres à provoquer en nous des réactions troubles, sont éliminés. On ne nous montre pas le crime, ni l'interrogatoire au troisième degré du nègre, ni le lynchage du condamné. On nous suggère tout.

Rarement étude plus cruelle fût faite de la stupidité et du sadisme des foules. Nous les voyons tous défilier devant nous, depuis les frères hystériques et haineux, le « petit ami » fanfaron et couard, de la victime, les crélins de bas étage qui jugent un homme entre deux chopes, jusqu'aux crélins supérieurs qui le condamnent dans la salle des délibérations, tout cela parce qu'il y eut autrefois une guerre de Secession. Au-dessus de cette masse planent, sinistres, le procu-

reur ambitieux qui parvient à se vaincre de la culpabilité de sa victime et le journaliste charognard et cynique, chez lequel la déformation professionnelle atteint à l'immonde. Le premier est incarné par Claude Rains, qui a fait là sa meilleure création, depuis *Crime sans passion*, et je regrette, n'ayant pas de scénario sous les yeux de ne pas citer le nom du second qui est positivement extraordinaire. Gloria Dickson, Eduard Norris et tous les autres, jusqu'au moindre rôle composent une distribution d'une homogénéité prodigieuse.

A L'ALCAZAR

Les Travailleurs sans Ame.

Notons tout d'abord que si nous sommes allés voir ce film, c'est parce que notre curiosité a été piquée par l'affichette très attractive qui avait été placardée un peu partout, en ville. C'est dire, qu'ainsi lancé, le film attirera sans doute tous ceux que préoccupent les questions sociales.

Un ingénieur et chef d'industrie a mis au point des robots destinés à supprimer la main-d'œuvre humaine dans les travaux trop pénibles (Note pour le lecteur non averti : un robot n'a pas forcément la forme d'un homme; c'est n'importe quelle machine susceptible de s'y substituer, c'est dire qu'il ne s'agit nullement d'une anticipation). Cet ingénieur n'a en vue, ce faisant, que le soulagement de l'homme et le bonheur humain. Mais un de ses subordonnés a mis au point un robot extraordinaire, qu'il compte utiliser pour arriver à une suppression quasi totale de la main d'œuvre. Au cours d'une altercation, un accident se produit, et le chef d'industrie est tué. Un autre in-

génieur s'attache à prolonger l'œuvre du défunt, aidé par la femme de celui-ci. En fin de compte, celui qui veut réduire au chômage le monde des travailleurs meurt sous les ruines de son invention. Et le film se termine sur l'idyllique vision d'ouvriers-bureaucrates en blouse blanche surveillant la marche des robots. Quant à ceux dont le concours est devenu superflu, les capitalistes au cœur tendre leur ont fourni les moyens de vivre à la campagne une existence saine, paisible et exempte de souci.

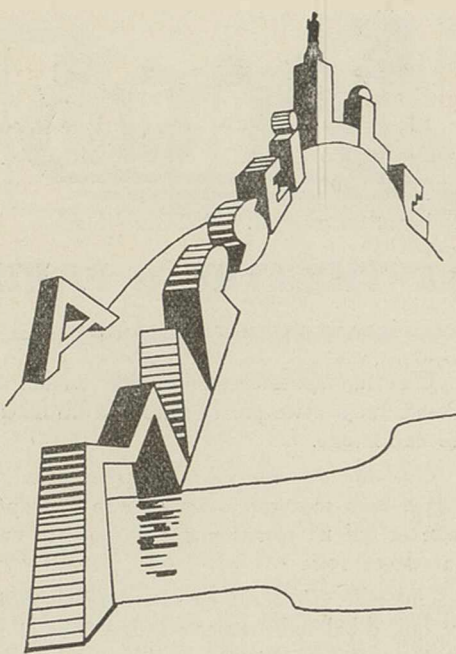
Il y a une excellente idée à retenir dans ce film : c'est que la machine, qui doit inmanquablement remplacer — qui remplace déjà, et beaucoup moins qu'elle ne pourrait le faire des maintenant — l'homme dans les travaux manuels et qui contribue ainsi à sa misère, pourrait au contraire hâter pour lui l'avènement de l'Age d'Or. Quant à avancer qu'on peut attendre cela du bon vouloir des capitalistes, ou même supposer que la bonne volonté suffira à réaliser cela dans le régime actuel, voilà un leurre extrêmement dangereux. Souhaitons que les travailleurs, qui verront le film retiennent la première partie de la démonstration, et comprennent que c'est d'eux seulement qu'ils devront attendre leur libération.

L'esprit de cette réalisation et sa forme même nous ramènent au temps de *Métropolis* et plus près de nous de *L'Or*. Comme dans ce dernier film, grosse mise en scène électro-mécanique à laquelle l'A.E.G. a participé d'impressionnante manière.

En résumé, une œuvre très spectaculaire, susceptible de passer partout.

(Rex-Films).

A. M.



Les Programmes de la Semaine

PATHE-PALACE. — *Tourbillon du Plaisir*, revue sur scène.

ODEON. — *Le roi des galéjeurs*, opérette sur scène.

CAPITOLE. — *Bar du Sud*, avec Charles Vanel (Ciné-Radius). Exclusif.

REX. — *L'Amour veille*, avec Henry Garat (Films Osso). Exclusivité.

STUDIO. — *Le dernier négrier* avec Warner Baxter (Fox-Europa). Exclusif.

MAJESTIC. — *Le Chant du Printemps*, avec Jeannette Mac Donald (M. G. M.). Exclusivité.

RIALTO. — *Les femmes collantes*, avec Henri Garat (Ciné-Guidi-Monopole). Seconde vision.

CLUB. — *La Force des Ténèbres*, avec Robert Montgomery, exclusivité, et *Les Hommes Traqués*, reprise. — (M. G. M.)

REGENT. — *La Danseuse de San Diego*, avec Dolorès del Rio (Films Osso). Seconde vision.

ELDO. — *Hercule*, avec Fernandel (Pathé-Consortium). Troisième vision

CHAVE. — *Une de la cavalerie* avec Duvallès (Midi-Cinéma-Location). Seconde vision; *Nuits de Prince* (Tobis) Reprise.

COMEDIA. — *Après* (Universal). Troisième vision.

CYRNO Film présente une production Algazy

DANIELLE DARRIEUX DANS
KATIA "LE DÉMON BLEU"

LE PLUS GRAND
DE TOUS LES GRANDS FILMS

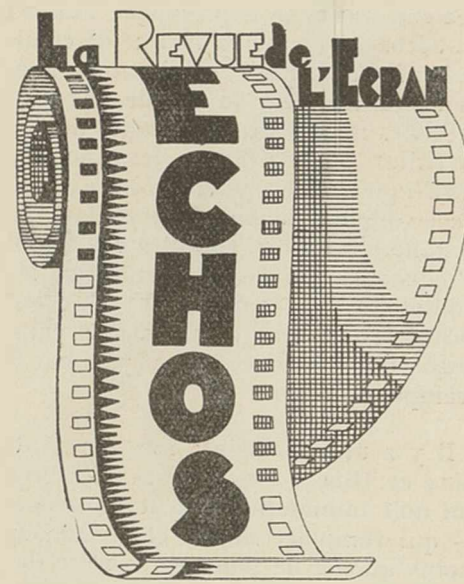
EXPLOITANTS Adressez-vous directement aux Constructeurs.
Vous serez mieux servis, vous payerez moins cher.

Les Établissements M. BALLENCY

Ex direction technique de la Société PHÉBUS.
conservent les plus anciens techniciens de la Région et seuls possèdent l'outillage comp et de fabrication de Projecteurs et Postes.

Appareils Parlants pour toutes Exploitations	Carters de 1.500 M. - Brevet S.G.D.G. Les seuls homologués n'abimant pas le film.
Spécialité de taille de tambours dentés adaptables sur tous Projecteurs.	Réparation - Transformations - Dépannages à des Prix normaux.
Tambours dentés à denture dégagée pour lecteur de Son de toutes marques.	Hauts-Parleurs, Amplis, Membranes, Rebobinages, Micro, Accessoires, Pièces détachées.
Ces tambours s'exécutent en acier dur et en acier trempé cimenté.	Lampes américaines d'origine et cellulés. - Prix modérés.
Charbons.	

BALLENCY, 22, Rue Villeneuve - MARSEILLE
au bas des Escaliers de la Gare. - Tél. Nat. 62-62.



**DE NOUVELLES SALLES
A MARSEILLE... ET AILLEURS.**

La nouvelle salle de Marcel Pagnol « Le César », place Castellane, sera inaugurée au cours de la première quinzaine de juin. Au programme figurera *César* dans sa version intégrale.

C'est le sympathique M. Boyer, qui consacrait jusqu'ici son activité aux Studios et à l'usine de tirage, qui dirigera la nouvelle salle.

Le projet d'un nouveau groupe de salles sur l'emplacement des anciens magasins de Baze, aurait définitivement pris corps, sous l'impulsion d'un groupe dans lequel figure une importante personnalité de la Foire de Marseille. Les salles seraient au nombre de trois, et passeraient vraisemblablement des films en seconde vision et en reprise.

Tout ceci est conditionnel, ainsi que le grand journalisme d'information nous en donne l'exemple.

Toujours au conditionnel, un autre projet de salle au Prado, sur l'emplacement de la Carrosserie Montel. Deux frères qui furent locuteurs et sont actuellement exploitants seraient à la base de cette nouvelle affaire.

Une nouvelle exploitation se crée à Montélimar, sous la direction de Mme Lienard: le Ciné-Théâtre. Mme Lienard vient de choisir l'équipement Klangfilm Tobis.

LES ÉDITIONS MARCEL PAGNOL

Nous avons signalé en son temps l'initiative de Marcel Pagnol, faisant éditer, en une élégante plaquette illustrée, destinée à la vente exclusive dans les salles, le texte intégral de ses films.

Notons maintenant le succès de cette innovation, puisque l'édition de *César* en est actuellement à son 40^{ème} mille. Celle du *Schpountz*, à peine sortie, connaît un grand succès de vente.

Ces plaquettes, rappelés-le, sont imprimées par Mistral, à Cavaillon.

**CAROLE LOMBARD
ET FERNAND GRAVEY DANS
« LA PEUR DU SCANDALE »**

Une très amusante et romantique aventure interprétée avec un rare brio par deux des meilleurs fantaisistes de l'écran, une succession de scènes d'une étourdissante gaieté, des « gags » irrésistibles, un dénouement imprévu, telles sont les principales raisons de l'incontestable réussite de *La Peur du Scandale*, à l'Apollo de Paris, dont la salle ne désemplit pas depuis le soir de la première.

Cette brillante comédie de Warner Bros, peut certainement être considérée comme l'un des plus francs succès de l'année!

LA CONVENTION FOX.

La Convention Européenne de la 20th Century-Fox qui réunit à Paris, les 5, 6 et 7 Mai, les directeurs de toutes les agences européennes de cette importante compagnie sous la Présidence de MM. Sidney R. Kent Président de la 20th Century-Fox et Walter J. Hutchinson, Directeur Général pour l'Étranger de la 20th Century-Fox, comprenait des personnalités éminentes de l'industrie cinématographique, parmi lesquelles nous citons : M. Truman H. Talley, Vice-Président et Directeur Général des Actualités Fox-Moviétone, M. Benjamin Miggins, Directeur général pour l'Europe, M. F. L. Harley, Directeur de la Branche Anglaise, M. Robert T. Kane, Producteur de la 20th Century Fox en Angleterre, M. Russell Muth, Directeur Européen des Actualités Fox-Moviétone et M. William B. Morgan, Directeur de la 20th Century-Fox en France. Ce congrès, en tous points réussi, permit aux dirigeants de 20th Century-Fox d'annoncer pour la nouvelle saison 1938-1939 une des productions les plus importantes, tant au point de vue des titres annoncés qu'au point de vue des vedettes engagées.

KATIA

C'est le lundi 30 mai que Maurice Tourneur donnera, aux studios de Saint-Maurice, le premier tour de manivelle de *Katia*. C'est Danielle Darrieux — chacun le sait depuis longtemps — qui interprétera le personnage principal de *Katia*. A ce sujet, notre jeune et déjà grande vedette a refusé de prolonger son séjour à Hollywood, malgré les conditions magnifiques auxquelles elle a été engagée par les producteurs américains. Il est vraisemblable que Danielle Darrieux connaîtra, grâce à ce film, le plus grand succès de sa carrière.

Récemment interviewée à Hollywood, elle a déclaré que rien ne saurait l'empêcher de rentrer en France pour remplir son contrat et que le 18 mai, elle s'embarquerait à bord de « Normandie ».

Danielle Darrieux sera redevenue parisienne le 23 courant.

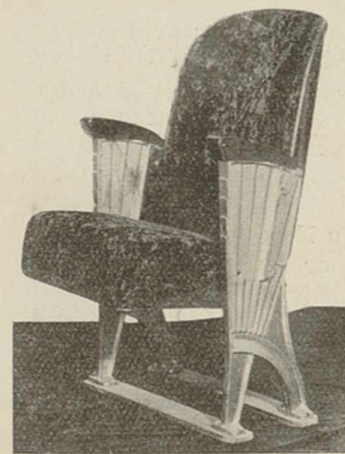
A TOURS

AVIS. — Mme Veuve Delfosse nous informe qu'elle continue à assumer personnellement la direction et la programmation de ses deux Etablissements de Tours, le Majestic et le Palace, et qu'il n'est pas dans ses intentions de se séparer de ces Etablissements, sous quelque forme que ce soit.

Le Gérant: A. DE MASINI.

Imprimerie MISTRAL — Cavaillon.

**Spécialité de tous Articles
pour
Aménagements de Salles**



FAUTEUILS

La meilleure qualité
Les meilleurs prix
Le meilleur choix

et TOUTE SÉCURITÉ

vous sont offerts par les
ÉTABLISSEMENTS

RADIUS

**130, Boul. Longchamp
MARSEILLE**

Téléph. : National 38-16 - 38-17

CHARBONS



AGENTS EXCLUSIFS POUR LE MIDI

Important stock de toutes catégories ad Magasin

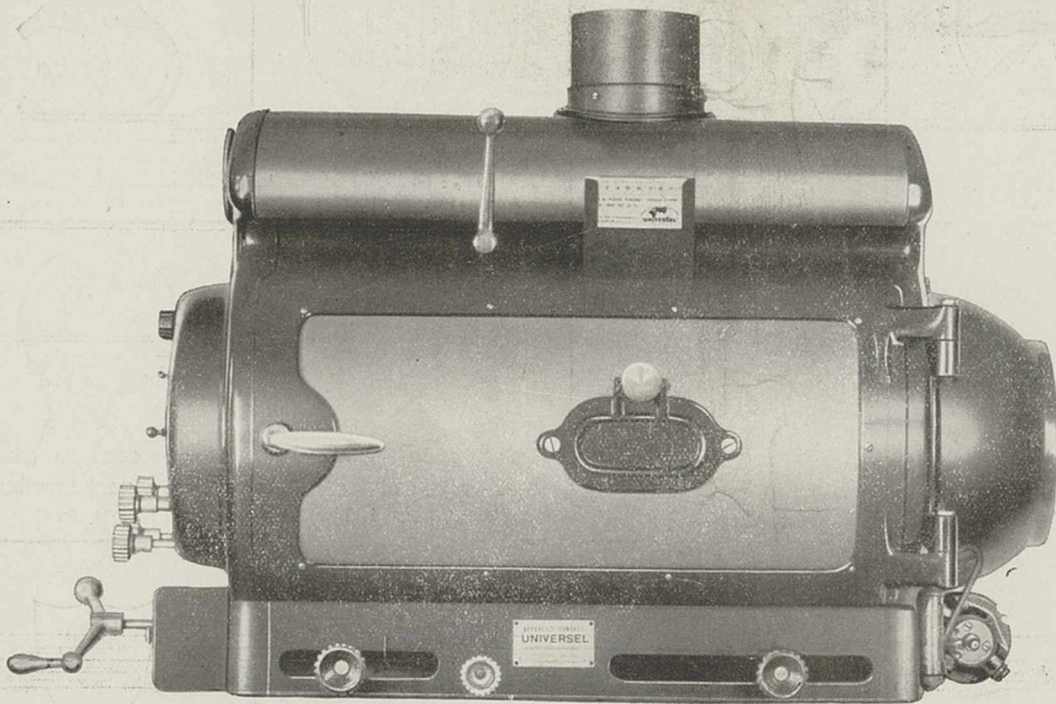
LES GRANDES MARQUES DU CINÉMA

<p>MIDI Cinéma Location MARSEILLE</p> <p>17, Boulevard Longchamp Tél. : N. 48-26</p>	<p>Films Paramount</p> <p>AGENCE DE MARSEILLE 26, Rue de la Bibliothèque Tél. Lycée 18-76, 18-77</p>	<p>AGENCE G. DE LOCALISATION DE FILMS</p> <p>50, Rue Sénac Tél. Lycée 46-87</p>	<p>CINÉ GUIDI MONTROBERT MARSEILLE</p> <p>53, Rue Consolat Tél. : N. 27-00 Adr. Télég. : GUIDICINE</p>	<p>ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE</p> <p>52, Boulevard Longchamp Tél. : N. 7-85</p>
<p>ÉTOILE FILM</p> <p>AGENCE DE MARSEILLE M. PRAZ, Directeur 114, Boulevard Longchamp Tél. : N. 01-81</p>	<p>ECLAIR JOURNAL</p> <p>AGENCE DE MARSEILLE 103 Rue Thomas Tél. : N. 23-65</p>	<p>FILMS</p> <p>98, Boulevard Longchamp Tél. : N. 49-88</p>	<p>PRODUCTION F. MERIC FILMS</p> <p>75, Boulevard de la Madeleine Tél. : N. 62-14</p>	<p>AGENCE DE MARSEILLE</p> <p>53, Boulevard Longchamp Tél. : N. 50 80</p>
<p>FILMS OSSO</p> <p>AGENCE DE MARSEILLE 43, Rue Sénac Tél. : Lycée 71-89</p>	<p>GUY-MAÏA FILMS</p> <p>44, Boulevard Longchamp Tél. : N. 15.00 15.01 Télégrammes : MAÏAFILMS</p>	<p>PATHE - CONSORTIUM - CINÉMA</p> <p>90, Boulevard Longchamp Tél. N. 15-14 15-15</p>	<p>EXCLUSIVITÉ DES GRANDS FILMS F. JEAN CINÉA FILM MARSEILLE 81 Rue Sénac</p> <p>Tél. Lycée 50-01</p>	<p>CYRNOX SCFD FORM</p> <p>DISTRIBUTION</p> <p>20, Cours Joseph-Thierry, 20 Téléphone N. 62-04</p>
<p>RKO RADIO FILMS</p> <p>AGENCE DE MARSEILLE 89, Boulevard Longchamp Téléph. National 25-19</p>	<p>HELIOS FILM DISTRIBUTION</p> <p>43, Boul. de la Madeleine Tél. N. 62-59</p>	<p>FORRESTER-PARAZZ Productions</p> <p>60, Boulevard Longchamp Tél. N. 26-51</p>	<p>FILMS LEON WORMS</p> <p>3, Boulevard de la Liberté Tél. N. 11-60</p>	<p>FILMS Angelin PIETRI</p> <p>8, Rue du Jeune Anacharsis Tél. D. 64-19</p>
<p>FILMS DERBY 11-RUE LINCOLN-11 PARIS (8^e) PRODUCTION-LOCATION ÉDITION</p> <p>AGENCE DE MARSEILLE 63, Boulevard Longchamp</p>	<p>TOBIS</p> <p>54, Boulevard Longchamp Téléphone : N. 16-13 Adresse Télégraphique FILMSONOR Marseille</p>	<p>La Technique Cinématographique et Le Film Sonore REVUE MENSUELLE DU PROFESSIONNEL DE L'AMATEUR</p> <p>Directeur L. LANDAU 34 Rue de Londres - PARIS 9^e</p>	<p>Filmolaque « Triple la vie du film »</p> <p>Vernissage Intégral Rénovation des Copies Usagées</p> <p>39 Rue Buffon PARIS 5^{ème} Tél. : PORT-ROYAL 28-97</p>	

ET LES AGENCES RÉGIONALES

Etablissements **RADIUS**

130, Boulevard Longchamp - MARSEILLE - Téléph. N. 38-16 et 38-17



Lanterne " UNIVERSEL " haute intensité et son redresseur Selenofer, supprimant groupe et rhéostat.

AGENTS GÉNÉRAUX DES



PARIS

Études et devis entièrement gratuits et sans engagement

— TOUS LES —

ACCESSOIRES DE CABINES
AMÉNAGEMENTS DE SALLE

GRANET-RAVAN

MAISONS FLATIN-GRANET & C^{ie} & GRANET-RAVAN RÉUNIES

SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE EN 12 HEURES
POUR LE CINÉMA.

GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est spécialisé dans le transport des Films en Service Rapide de Paris à Marseille et particulièrement de la distribution sur le littoral en collaboration avec la MAISON BERTIL DE NICE

MARSEILLE 5, ALLÉES L. GAMBETTA
TEL. NAT. 40.24 40.25
ALGER 6, RUE COLBERT
TÉLÉPHONE: 10.06

40, RUE DU CAIRE **PARIS** TÉLÉPH. GUT 85.77
4, RUE ST DENIS **ORAN** TÉLÉPHONE 206.16

9, R. MARÉCHAL PÉTAIN **NICE**
TÉLÉPHONE: 838.69
33, R. DE COMPIÈGNE **CASABIANCA**
TÉLÉPHONE: 06.29